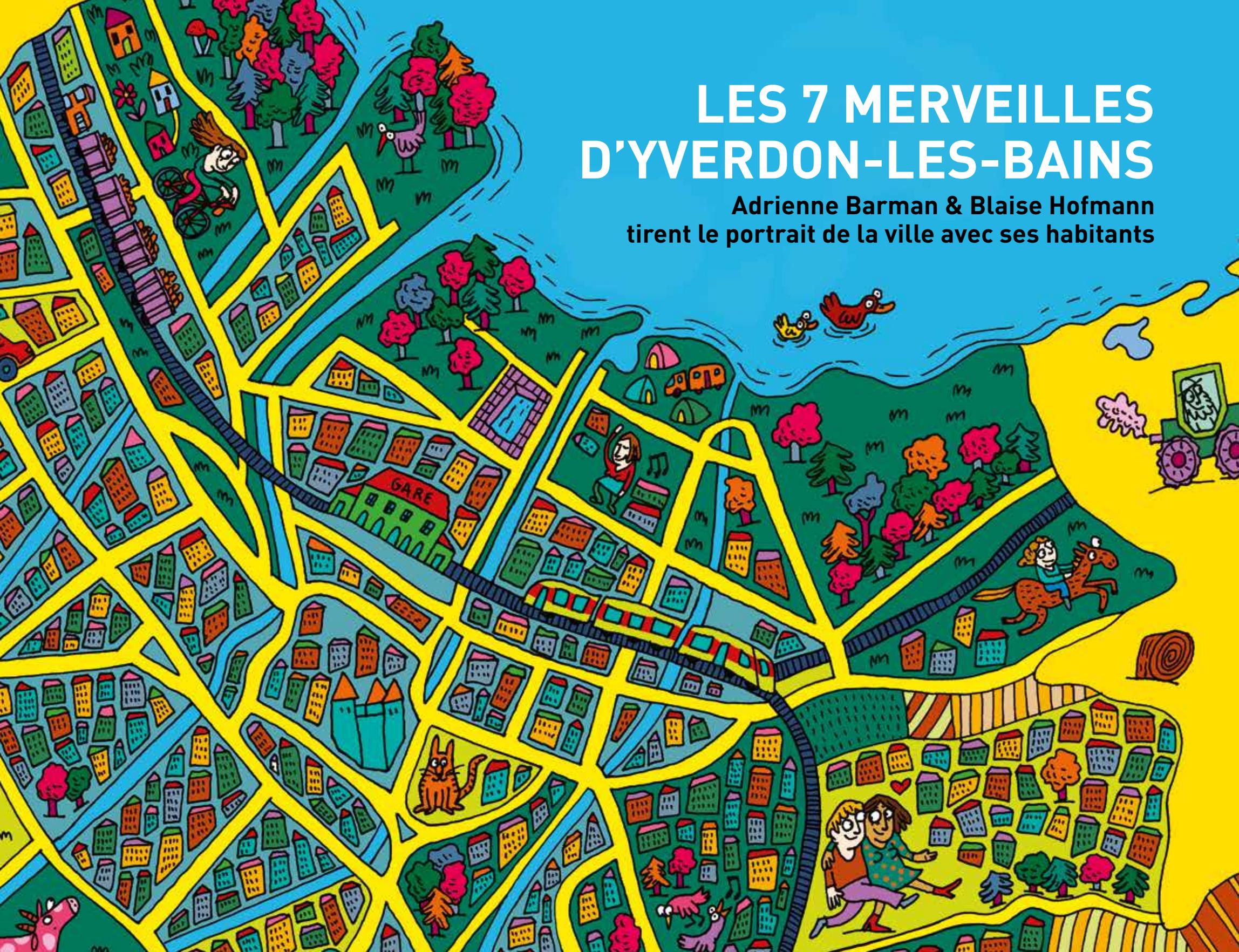


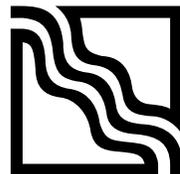
LES 7 MERVEILLES D'YVERDON-LES-BAINS

Adrienne Barman & Blaise Hofmann
tirent le portrait de la ville avec ses habitants



LES 7 MERVEILLES D'YVERDON-LES-BAINS

Adrienne Barman & Blaise Hofmann
tirent le portrait de la ville avec ses habitants



Editions
de la Thièle



5	Quand écrit-on ? Préface de Carmen Tanner, Municipale
6	S'approprier la ville Avant-propos d'Adrienne Barman et Blaise Hofmann
	Les 7 merveilles
10	La Thièle
13	Les castors
16	Le jeu de quilles
19	Les footballeuses
22	La ruelle Punaise
26	Les jardins du cœur
30	Les Bains
33	Atlas décalé
34	Lac Parc des Rives
37	Stade Plage Camping Clendy
41	Far West Plaine de l'Orbe
45	Plaine Bains Hôpital
49	Cœur de la ville
52	Place d'Armes Gare Bibliothèque
56	Portraits
63	MERCI !



Quand écrit-on ?

Oui, quand est-ce qu'on écrit ? Je veux dire : écrire vraiment, en y mettant de soi. Pas ces notes ou ces messages qu'on écrit au coin de la table (ou du natel), comme la liste de commissions ou les choses à ne pas oublier, à faire. Mettons aussi de côté ces rapports que l'on doit écrire pour le travail, où le but est totalement fonctionnel, bien trop souvent désincarné. Non ! Quand est-ce que l'on prend la plume pour parler de soi, de nous, de l'autre, de la vie ?

Si vous êtes comme moi, peut-être cela vous arrive-t-il fréquemment en vacances, lorsque l'esprit est ouvert et disponible. On écrit des cartes postales avec des formules plus ou moins recherchées, selon à qui on les envoie. Et il y a le carnet de voyage faisant office tant de pense-bête pour ne pas oublier l'enchaînement de ces riches journées, que de journal intime. Journal intime ! Voilà peut-être une deuxième occasion où l'on prend la plume. Cet acte totalement égoïste que l'on commet pour se faire du bien, se vider, s'exorciser, se souvenir, bref là où les bienfaits sont multiples.

Mais il faut bien se rendre à l'évidence, rares sont les moments où l'on prend le temps de loger dans le creux de sa main un stylo qui deviendra la prolongation de son âme l'espace d'un moment. Et pourtant, c'est bien ce qu'ont fait des Yverdonnoises et Yverdonnois en répondant à l'invitation de la bibliothèque publique et en racontant leur ville. Ils se sont penchés sur une page blanche en écrivant leurs souvenirs, parfois épiques, parfois anodins, sur un épisode destiné à s'imbriquer dans le puzzle de notre cité thermale. Les raisons d'écrire sont ici multiples, mais j'aime à croire qu'elles ont toutes eu pour trait commun le plaisir. Que ce soit le plaisir de jouer avec les mots, de distraire, de faire connaître, et même de mieux apprendre une langue dans certains cas.

Bien évidemment, écrire c'est aussi avoir le plaisir d'être lu. Ces textes ont donc été rassemblés avec les textes de Blaise Hofmann et les illustrations d'Adrienne Barman, dans ce qui est devenu une œuvre collective à la disposition de tous. Elle est le fruit de rencontres, entre des personnes et des regards. Elle est le fruit de découvertes, sur soi et sur son environnement proche. Elle est le fruit de connaissances accumulées au gré des expériences de vie. Et l'on touche là à tout ce qu'un livre peut offrir : rencontrer, apprendre, découvrir.

Avec sa politique du livre et cette action atypique, la Ville d'Yverdon-les-Bains et sa Bibliothèque ont mené une démarche novatrice et positive autour du plaisir d'écrire et de lire. Elles ont souhaité que cette démarche soit active, où le lecteur-rédacteur devienne un acteur à part entière. Cette publication est dès lors bien plus qu'il n'y paraît. Elle peut même être vue comme un recueil de lettres d'amour. Car oui, on allait presque l'oublier, mais on écrit également pour dire son amour. Et pas besoin de n'écrire que pour l'être aimé. Cela peut prendre différentes formes, que ce soit l'amour pour une région, l'amour désintéressé pour celui qui lira, l'amour de partager. En fin de compte, écrire pourrait rendre les choses un peu plus douces. Alors, quand est-ce qu'on écrit ?

S'appropriier la ville

*Je me trouvais si bien du séjour à Yverdon
que je pris la résolution d'y rester.*

Jean-Jacques Rousseau



Assister à une théorie d'avant-match dans les vestiaires des footballeuses d'Yverdon. « Pas de boucles d'oreille ? Que des bracelets en tissu ? Ok, aujourd'hui, on va jouer latin : créativité, entraide, envie et émotion ! » Un petit chien-loup en peluche en guise de mascotte et une odeur tenace de laque à cheveux.

Naviguer à bord d'un zodiac sur le canal de la Thièle sous les ordres du Commandant de la



Brigade du Lac et voir quatre plongeurs remonter à la surface un caddie de supermarché, un pneu de tracteur, vingt-trois bicyclettes, vingt-cinq trottinettes, un vélomoteur et un solex.

Pousser la porte de la cabane des Cartons du Cœur, un îlot d'humanité pris dans la zone industrielle, serrer la main du « Monsieur Jardinier » de la radio et le suivre dans ses Jardins du Cœur. Partager une plaque de chocolat avec Machchi, une Sri-Lankaise arrivée à Yverdon il y a dix ans, un 11 janvier, sous la neige, et Tsehay, une Erythréenne qui, après avoir bénéficié de l'aide de l'association, s'est spontanément présentée pour travailler bénévolement à son tour...



Il faut l'avouer. Avant ce projet, Adrienne et moi, nous ne connaissons pas grand-chose de la ville d'Yverdon. L'Echandole, la Maison d'Ailleurs, les librairies, la gare. Les piles Leclanché, l'eau Arkina, la bière Boxer, les machines à écrire Hermès. Pas beaucoup plus.

Nous avons commencé par consulter le rayon « Yverdon » de la Bibliothèque publique. Nous avons survolé ce que contient la Toile. Nous avons surtout sollicité quelques Yverdonnois de souche... Reste que le choix de nos « Sept Merveilles d'Yverdon » n'a aucune espèce d'objectivité. Tant mieux. Le but était avant tout de mêler l'anecdotique et le sérieux, le méconnu



et le renommé, le passé, le présent et le futur. Nous voulions aussi varier les formes de création. Du poème au portrait, en passant par le récit historique. De la BD aux découpages, en passant par l'aquarelle.

De notre première liste de « Merveilles » potentielles, beaucoup sont passées aux oubliettes: le YParc-Swiss-Technopole ou la réserve naturelle de la Grande Cariçaie, le dernier paysan de la ville ou son dernier disquaire, le cordonnier de la Rue du Four ou le kiosquier de la Rue du Milieu, l'EMS des Quatre Marronniers ou le premier train du dimanche matin qui revient de Lausanne, le



Night-Club 38 ou l'église mormone qui se trouve juste à côté...

Mais quel bonheur d'avoir pu accompagner un garde-faune sur les rives du lac à la recherche du castor, ce rongeur qui avait disparu de Suisse romande pendant plus d'un siècle avant de revenir. De revenir avec un tel succès qu'il faudra bientôt songer... à le «réguler», comme disent pudiquement les garde-faune.

Quel bonheur d'avoir assisté à une compétition de quilles à l'ancienne au Café de la Promenade. L'une des sept dernières pistes du canton ! Et boire des coups avec des quilleurs mordus d'un sport appelé à disparaître.

Quel bonheur de nous replonger dans le passé glorieux de la ville, d'entendre un jour l'écrivaine yverdonnoise Janine Massard nous parler de la fameuse «ruelle Punaise» et de décider d'y déambuler à nouveau, en se projetant dans les années 1880.



Quel bonheur enfin d'associer au très fameux centre thermal d'Yverdon-les-Bains une écriture un peu plus incisive, non sans conséquences : «La Bibliothèque a décidé de ne pas publier dans *La Région* le dernier épisode des Sept Merveilles d'Yverdon afin de protéger les âmes les plus pures et les esprits les plus fragiles...» Rassurez-vous, vous trouverez ici l'intégralité du texte incriminé !



Encore fallait-il ensuite donner envie aux Yverdonnois d'en faire autant. Qu'ils s'émerveillent devant un pan de leur quotidien, nous fassent découvrir un lieu, une personne, une époque, déroulent leur propre histoire et s'approprient l'« Atlas décalé » en même temps que leur ville ! Vous ne trouverez hélas dans ce livre qu'un tout petit aperçu des 300 textes et dessins archivés sur le site conçu pour ce projet, qui ne sont eux-mêmes qu'un petit aperçu de toutes les créations ébauchées durant nos ateliers.

Adrienne a fait dessiner une vingtaine de classes d'école primaire et proposé des activités à l'Onomatopée BD Club et à la Bibliothèque. J'ai pour ma part fait écrire une dizaine de classes





du Gymnase d'Yverdon et mené des ateliers chez le bouquiniste Filigrane, à l'Association Lire et Ecrire, dans les librairies Payot et L'Etage.

Plutôt qu'essayer, en vain, de résumer en quelques lignes l'atmosphère de ces ateliers, mieux vaut laisser la parole à l'une des participantes :

«L'atelier d'écriture ne commence que dans dix minutes, mais voilà plusieurs heures que je me mets la pression. J'ai le souffle court, une petite toux nerveuse. Mes joues, roses dès le début de l'après-midi, sont maintenant pivoine. Mes oreilles trop cuites ne vont pas tarder à se détacher.

Il n'y a plus de fleurs aux fenêtres de l'Hôtel de Ville.

Assise sur une marche, au pied de la statue, je regarde autour de moi. Il y a des gens pressés, d'autres qui traînent les savates. Je pense à une chanson d'Anne Sylvestre : « J'aime les gens qui passent, moitié dans leurs godasses et moitié à côté. »

Et ma mère qui me disait l'autre jour : « C'est quoi, cet atelier ? Tu le connais au moins, cet

écrivain ? Tu vas payer combien ? Mais pourquoi ils font ça ? À quoi ça sert ? Il y a déjà trop d'écrivains... »

Je rejette la tête en arrière pour voir le ciel. Pestalozzi étend ses bras au-dessus des enfants et nous regarde avec bienveillance.

Le Château, qui a l'air neuf après son ravalement de façade. Dans ses caves, les expos et les soirées d'impro où j'ai tant ri, les spectacles de l'Echandole. L'Hôtel de Ville où j'ai été émue aux larmes lors d'une conférence de Philippe Roch autour de son Dialogue avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature. Et puis le Bazar, devenu papeterie. Les bars, plutôt fréquentés le samedi, jour de marché, lorsque les terrasses sont ouvertes, lorsque la ville est animée. Le souvenir aussi d'un ami, assis seul sur le banc du Temple, tout juste salué et vu pour la dernière fois, décédé le lendemain...

Le clocher sonne, me tire de mes rêveries. Si je me dépêche, j'arriverai juste à l'heure. »

(Christine Klein)



Tout au début de l'aventure, quand nous en étions au stade de la projection, du rêve, Pierre Pittet, le médiateur culturel de la Bibliothèque d'Yverdon qui est à la base du projet et sans qui rien ne se serait fait, se disait que ce serait bien d'aboutir à quelque chose de concret. Une exposition ? Une lecture publique ? Un livre ?

Chiche. Avril 2017, la Bibliothèque vernit une exposition de textes d'ateliers, alors que la Brigade du Lac et les Cartons du Cœur présentent leurs activités. Juillet 2017, la Place Pestalozzi accueille sur la scène des « Rendez-vous de la Place » une fresque géante dessinée en direct par Adrienne et une lecture musicale de mes textes. Enfin, novembre 2017, les Éditions de la Thièle publient le livre que vous tenez dans les mains !

Avant de vous souhaiter une bonne lecture, nous tenons, Adrienne et moi, à remercier très chaleureusement Frédéric Mauron, Estelle Hardier, Jean-Pierre Masclat, Alain Seletto, Paul Gerber, Janine Massard, Valérie Gilliard, Véronique Iacona, Céline Besson, Christine Scanavini-Despont, Renaud Schaffhauser, le journal *La Région*, les Jeux du Castrum, Stéphane Blok et l'équipe de la Bibliothèque d'Yverdon, tout particulièrement Pierre Pittet !



SUPERNA QUAERITE, « Chercher les choses d'en-haut ». Inscrite sur le fronton du temple, c'est la devise de la ville d'Yverdon. Ce matin d'août pourtant, la Brigade du Lac cherche les choses... dans l'eau.

C'est devenu un rituel. Nous sommes sept civils à nous inviter dans les locaux de la Brigade : un journaliste de *La Région*, un caméraman indépendant qui réalise un film de promotion touristique, trois rédacteurs du magazine trimestriel *Pol Cant Information* (l'un alimentera en direct le nouveau compte Snapchat de la Police Cantonale), une dessinatrice et un écrivain. Tous sont là pour assister au bisannuel nettoyage de la Thièle.

- Ah non ! Le Commandant Paul Gerber remet le temple au milieu de la ville : N'allez pas parler de « nettoyage » ! On n'est pas des éboueurs. Il s'agit d'un contrôle qui s'inscrit dans un cadre judiciaire !

Le requin tatoué sur son avant-bras – avec les mots « TOMBEAU DU MARIN » – ne donne pas envie de contredire le Commandant.

Nous nous répartissons sur deux bateaux, remontons la Thièle sur un kilomètre, jusqu'au pont des Vuagères.

Les quatre plongeurs de la Brigade se jettent à l'eau. Une eau à 15 degrés. Ils ajustent leur lestage. La Thièle a ici trois mètres de fond. Ils avancent en ligne, à la vitesse du pas, escortés par nos deux embarcations.

Première prise, un VTT avec suspensions au cadre. Un employé de la voirie aide les plongeurs à l'extraire de l'eau. Il porte le T-shirt du dernier Giron du Nord.

« GORILLE », son surnom est imprimé au dos. Un second employé – T-shirt « Forêt vivante, Forêt d'avenir » – charge le vélo dans une camionnette qui suit notre progression.

- Ces deux-là sont in-dis-pen-sables, explique le Commandant. Une fois, nous avons tout laissé sur les rives de la Thièle. Le lendemain, quand ils sont arrivés pour charger, tout avait déjà été rejeté à l'eau. Ah ça, y a pas que des malins... Le dernier homme de l'équipe est un assistant de sécurité publique. Sa mission ? Noter sur un bloc quadrillé : « VTT rouge Crosswave, vignette 48625039421. » Et vérifier si ce vélo a été déclaré volé, alerter le propriétaire, l'assureur.

Deuxième prise, un VTT encore cadennassé. « VTT California, cadre F05018026, vignette pas visible. » Puis un modèle féminin. « Citybike bordeaux Bolero, pas de vignette, pas de numéro de cadre... »

À partir du Pont Kiener, la pêche est miraculeuse : tuyau de canalisation, roue de vélo, caddie de supermarché, pied de parasol, morceau de ferraille, pied de biche, pot d'échappement, sarcloir de jardin, pneu de



Chaque jour

Chaque jour, je traverse la Thièle en bus. Chaque jour, sa couleur me fascine. Comment cette eau peut-elle être si noire ? Une rivière si sombre qui reflète pourtant les premières lueurs du jour avec tant d'intensité. Ses miroitements m'amuse et m'émerveillent tous les matins. Même le plus grand peintre ayant vécu n'arriverait pas à approcher la palette unique que la nature aborde si facilement pourtant.

Ce matin, le noir des flots était sobrement strié de longues et larges bandes grises, reflétant le ciel nuageux, glissant silencieusement en direction du lac. Deux cygnes cassaient leur régularité, s'insinuant dans les rayures et ajoutant en contrepartie des courbes abstraites au gré de leur chemin.

Hier, jour venteux cette fois-ci, la rivière était remuée d'innombrables vaguelettes tremblotantes et le soleil créait des couleurs magnifiques. Du rose, du rouge, du violet, du jaune, du blanc... De petites touches de fard qui mouraient aussi vite qu'elles naissaient, se noyant dans une eau plus noire que noire. Un spectacle merveilleux, mais personne ne semblait le remarquer. Suis-je la seule à apprécier une rivière salie ? Ou n'était-ce qu'une illusion ?

Plus jeune déjà, la profondeur de sa teinte m'intriguait. Je demandais alors : « Est-ce que c'est la pollution qui rend l'eau si foncée ? » On ne me répondait pas. On n'en prenait pas la peine, ou on ne m'entendait pas.

Cette question me traverse toujours l'esprit. Est-ce simplement la pollution ?

Mais peut-être aussi que le lit de la rivière est si profond que toute la lumière s'y fait aspirer, comme un minuscule trou noir en quelque sorte. Ou bien, un démon se repose sous le pont, épuisé par ses hantises nocturnes, et laisserait donc chavirer ses maléfices au fil du courant par mégarde. Ou encore, une femme laisse glisser chaque nuit ses chagrins et ses douleurs dans sa source. Vu l'aspect des flots jour après jour, son désespoir doit être large comme un océan.

Chaque jour, je traverse la Thièle en bus. Je ne m'aventurerais pas à y tremper mes pieds, de peur d'attraper une curieuse maladie, ou bien un mauvais sort.

Tapis de Souris

Le castor, le rat, le renard et le sanglier

Je m'en allais, peinarde,
du Mujon à la Thièle,
Promenade Robert Hainard,
quand une branche,
une branche sur mon chemin...

- Adrienne, ton crayon !

Mais cette branche taillée comme un crayon
n'était qu'un morceau de mon enfance,
ces barrages en travers des rivières,
le jeu de l'ingénieur, du bûcheron,
les scouts de *La Roselière*,
Yakari, les Castors Juniors.

Il avait disparu,
à cause de la fourrure,
à cause de la viande,
à cause de la chasse,
à cause de l'homme.

Le 19 novembre 1956,
il est de retour au bord de nos rivières,
grâce à Maurice Blanchet,
grâce à Robert Hainard.

Là, sur la Promenade,
avec sa queue en gouvernail,
ses pattes comme des palmes,
ses quenottes comme des couteaux.

Là, loin des joncs, loin des roseaux,
près d'un grand canard jaune à ressort,
près d'un cheval de bois à bascule,
près des dames de la Gym Dames
qui prennent les colverts pour de la volaille,
près d'une affichette CHIEN PERDU

(un prénom, une photo, une récompense),
près des mouettes, des hérons,
près des aigrettes, des cormorans,
près d'une réserve pour le pouillot véloce,
le vanneau huppé, le tarin des aulnes,
près d'un panneau : « Effectif en hausse
grâce à l'introduction accidentelle
de la moule zébrée »,
près d'un garde-faune à la recherche
d'un canard dit *non-désirable*.

- Le castor, on l'a vu un soir
vers les vingt heures
au cinéma d'Orbe.
Bienvenue chez les Ch'tis !
Il s'est arrêté devant l'affiche.

- Près du Petit Globe,
il a bousillé un peuplier de dix ans.
Il faut maintenant sauver les troncs
avec du grillage à poules,
de la résine, du sable de quartz.
On a détruit un barrage sur le Bey,
ça gênait la STEP de Champvent...
Les agriculteurs ? Faut plus leur en parler !
Ou alors en rôti.

Le garde-faune a vu la branche.
Il a dit : c'est du saule.
Il a dit : c'est un jeune castor.

- Il est partout maintenant !
Dans trois ou quatre ans,
il faudra le réguler,
le prélever.
Ce qui signifie :
le tuer.

Il dit que, biologiquement,
le castor est un cousin du rat,
de ceux que l'on croise là-bas,
au Camping d'Yverdon Plage.

- Tu vois ce buisson épineux ?
Oui, près du canard à ressort
et du cheval à bascule.
Il y avait là un gros sanglier.
Il en avait après les ordures.
Il aurait semé une de ces pagailles.
Je me suis approché.
Je me suis pris une épine sous la rotule.
J'ai pas bronché.
Il s'est retourné.
J'ai tiré.
Une balle en pleine tête.
Huitante-trois kilos, de dieu la bête !

Son téléphone sonne.
Il y a un renard blessé à Bretonnières.
Il dit : Désolé, je suis en séance.

- Le castor, on se sent proche.
Il a un capital sympathie.
Il n'est pas comme le héron et le renard.
Il est végétarien.
Il ne dérange pas les pêcheurs.
Il ne dérange pas les chasseurs.
Il est rusé, malin.
Jamais on ne l'a retrouvé aplati
sous l'arbre qu'il venait d'abattre.
Pour cela peut-être qu'il est la mascotte
du Massachusetts Institute of Technology.



Quand j'étais petite et que je devais aller aux Tuileries, je passais par les jardins de Grandson et un petit pont. Un jour, je passai par là et je vis qu'on avait tout rasé autour de la rivière, vers ce pont. Je me dis : « Pourquoi ils ont fait ça ? Ils veulent construire quelque chose ici ?

Ils n'ont pas le droit, c'est le coin des castors ici ! C'est moche maintenant, ils ont enlevé tous les arbres, il ne reste que des souches, du sable et la rivière trouble. Les humains sont vraiment stupides et égoïstes. »

Le point positif à cela était que je pouvais aller jouer sur le sable et m'aventurer dans la forêt sans problème. « Au moins, on peut aller jusqu'au coin des castors maintenant. » Après cette réflexion, je vis un panneau sur le côté qui expliquait la raison du défrichage de cette zone. C'était pour que la nature repousse d'elle-même, sans implication de l'humain. Après cette découverte je fus ravie de savoir que les humains n'étaient pas si méchants que je ne le pensais.

Quelques années plus tard, alors que j'allais chercher du pain aux Tuileries en vélo, je regardai le coin des castors et me rendis soudainement compte à quel point il avait changé. On ne voyait plus le sable, tout était recouvert par les arbres et les plantes. Je ressentis une petite déception. Je ne pourrais plus passer par là pour aller au lac. C'était à chaque fois l'aventure quand on partait dans la forêt. En même temps, ce coin n'était pas fait pour nous. Maintenant, quand je passe par ce pont, je ne réalise pas qu'il y a quelques années ce terrain ressemblait à un chantier.

Clara



L'homme aux jumelles

Il y a un homme assis. Il est très concentré. Un manteau bleu se tend sur ses épaules massives. Une fine chevelure blanche recouvre son crâne. Il porte dans ses mains des jumelles. Il regarde le large. Il contemple longuement, éternellement. Hier soir, il admirait la luminosité irréaliste du ciel. Ce ciel aux couleurs chaudes, mais en même temps tellement froid. Une atmosphère présente uniquement lorsque la barrière de l'hiver est franchie. Le lac était calme. On pouvait entendre le doux clapotement de l'eau contre les galets de la plage. Les branches restaient immobiles. Seules les feuilles frémissaient, témoins d'une légère brise automnale. L'arbre aussi est là depuis longtemps. Lui aussi a enduré tous les temps. Il a grincé sous les vents forts d'un orage estival, il a gelé lors des grands froids et a vu naître ses nouvelles feuilles à la lueur du printemps.

Aujourd'hui, notre monsieur aux jumelles n'est toujours pas lassé du large. Chaque jour cette étendue d'eau change de caractère. Elle peut nous engloutir avec un bleu profond, similaire à la teinte des océans. Parfois, tel un miroir, elle nous éblouit, reflétant le ciel, limpide ou agité.

Aujourd'hui, le monsieur ne flanche pas, exposé au vent. La bise ne le fait même pas frémir et le décourage encore moins de quitter son poste d'observation. Il regarde les flots se mouvoir sous la pression de l'air.

Aujourd'hui, il s'imagine, par ci, par là, une forme ou une autre. Il ne s'ennuie pas, grâce au lac et à sa pensée, aussi vaste que l'horizon.

Demain, ce cher monsieur contempera le soleil se lever sur l'étendue redevenue presque calme. Les rayons se refléteront dans toutes les directions. Il remarquera la brillance légère et subtile du nouveau givre sur l'arbre solitaire. Peut-être verra-t-il un flocon tomber. Une pellicule blanche et douce se déposera sur lui comme un second manteau. La neige obscurcira sa vue. Il s'endormira alors peut-être un temps.

Ou alors, si demain en est un autre, il verra le soleil se lever non pas sur le givre, mais sur la première perce-neige de l'année, la première à oser pointer son nez. Ses pétales se déploieront à la chaleur du matin, s'offrant à la journée à venir. Le sur-manteau du monsieur aura disparu et il pourra à nouveau admirer son paysage.

Le lac semblera moins glacial qu'auparavant, mais n'invitera pas encore à la baignade.

Ce panorama pourrait se décliner encore d'une multitude de manières différentes. À chaque saison, chaque jour, chaque moment de la journée, il se montre sous un autre aspect. Il nous donnera toujours un détail de plus à observer et admirer. Le seul élément de ce tableau qui ne changera et ne bougera jamais, sera notre monsieur aux jumelles. Quels que soient le jour ou l'heure, il répondra toujours présent. Par tous les temps il gardera sa position, toujours, éternellement.

En vérité, cet homme est une statue.

*Clémence Bachmann
(Les Iris 51)*



Maria

Le Port des Iris

Merde, je suis en retard. Je loupe mon train. Seule solution, aller à vélo. Je pédale le long de la Grève. J'arrive au port. Je rejoins mon équipe. Andrea, Cyril, Arnaud et Lionel m'attendent. On va au Café du Camping. Je prends un pain au choc et un chocolat chaud. On retourne au local en longeant le port.

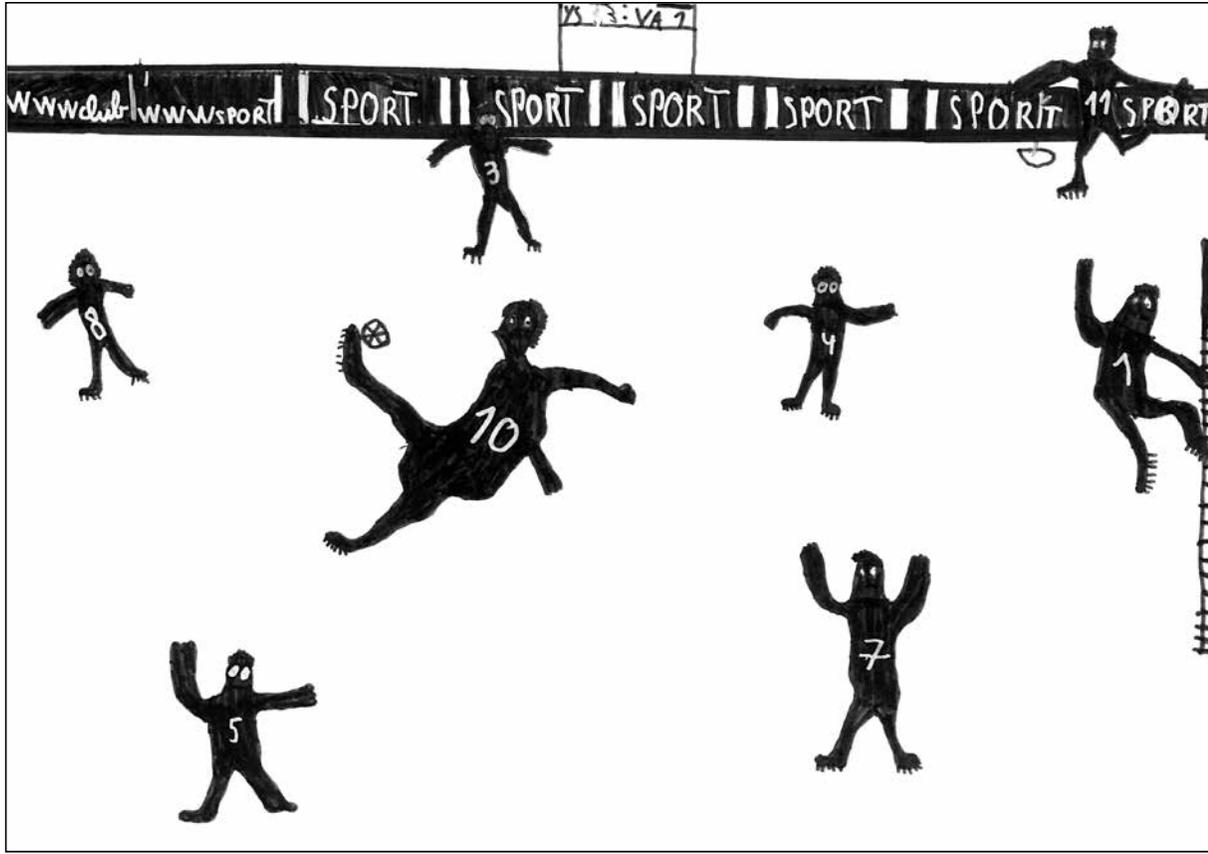
J'attrape le drapeau bleu avec son dessin d'ancre brodé avec du fil jaune or. Je longe le port dans l'autre sens et observe les bateaux. Il y en a des grands et des petits. Du côté gauche, il y a les voiliers, juste devant moi, les barques de pêcheurs. À droite, les quelques embarcations à moteur de grande taille qui sont amarrées au port. Juste après, l'Hélios, notre petit bateau de sauvetage. Tous les bateaux sont marqués par les algues. Oui, le port est plein d'algues. Il y a les algues brunes, en décomposition au fond du port, qui laissent remonter à la surface une odeur nauséabonde, les autres vert clair mais en filaments qui sont à mi-eau ou encore les algues vert pomme de surface qui salissent les coques des embarcations. En partant, je salue Paul et Jessica qui s'en vont pêcher. Je décide de marcher un peu. Je repasse devant le café et tourne à droite en direction du Corsaire. J'aime bien me balader dans ce coin. Tous ces chalets de bois noir, la petite brise matinale qui vient du lac et ramène une odeur de poisson frais, me font croire à des vacances. Je croise Giuseppe. Il me dit : Ciao, ça va ? Ciao, tutto bene e té ? Je retourne au local. Mon équipe m'attend. On prépare le bateau. On va aller faire un tour. On le descend. Le treuil grince et craque. Le bateau touche l'eau. On charge les sacs, on largue les amarres et on part. J'observe

les canes et les colverts qui se chamaillent ou encore les foulques qui pêchent ou construisent leur nid sur le rebord des bateaux. À la sortie du port, des pêcheurs retirent leurs lignes pour nous laisser passer.

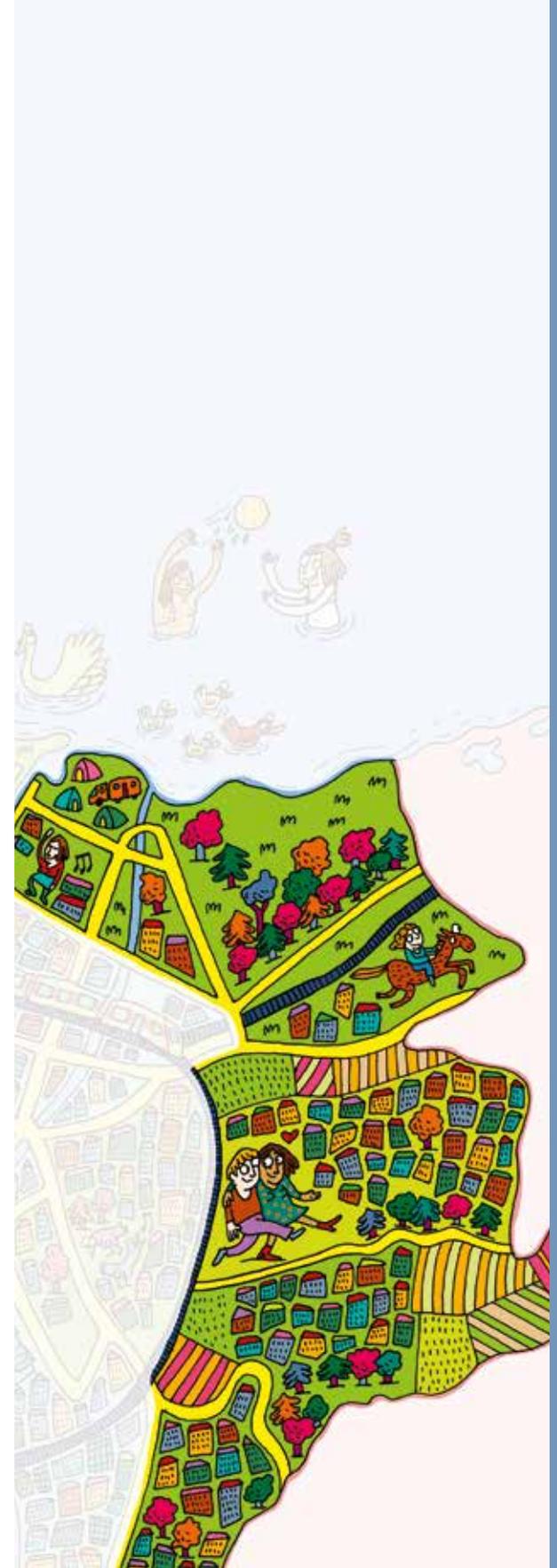
Ian Perey (Port des Iris)



Pierre



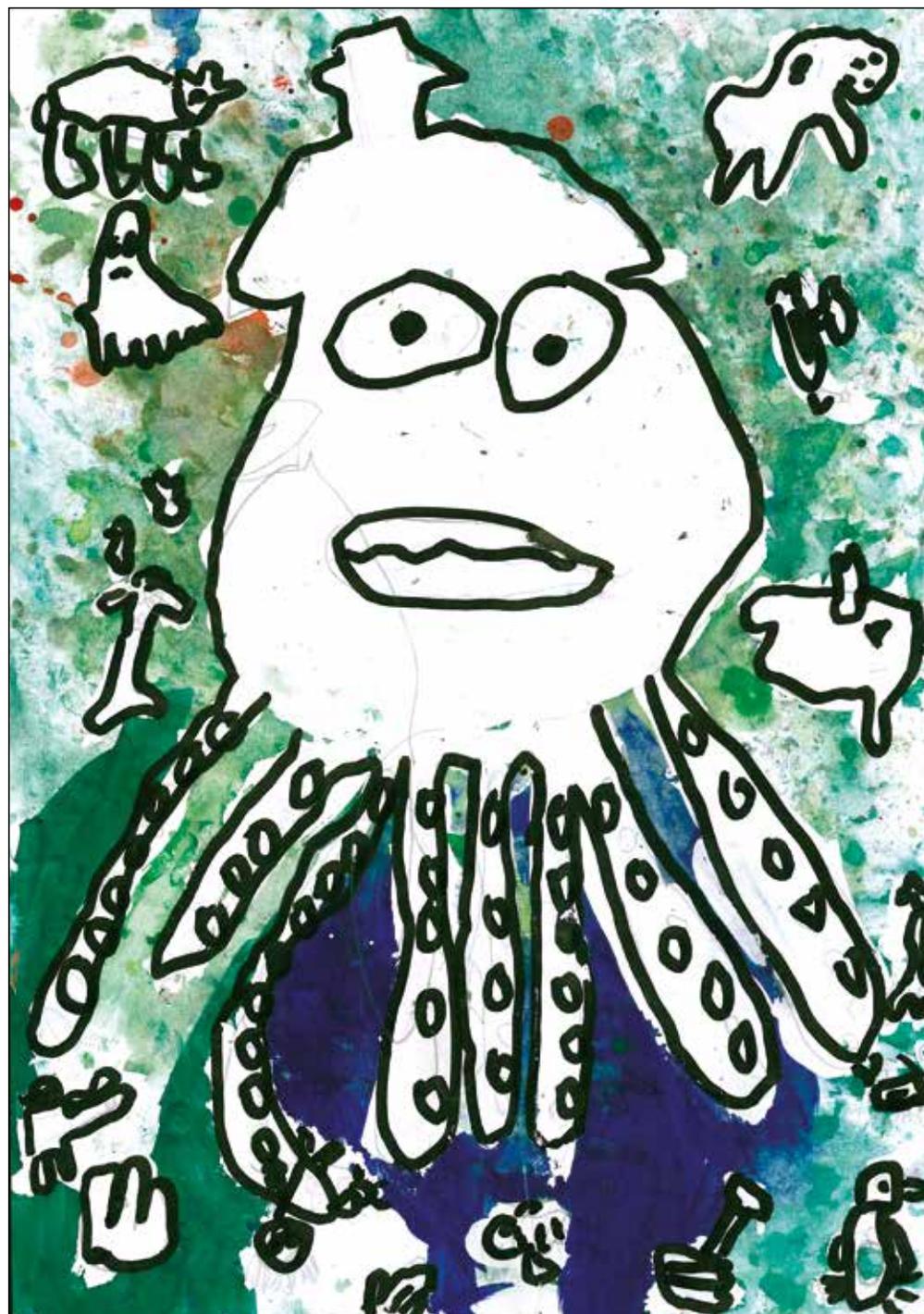
David



Les cinq dernières minutes

Il est 15h35. Il ne reste que cinq minutes de cours. Le prof de biologie continue de parler. Je n'arrive plus à écouter, concentrée sur la grande aiguille de ma montre qui ne veut pas aller plus vite. J'essaie de me raccrocher au cours mais j'ai l'impression que le prof est à fond et ne s'arrêtera jamais. Je commence à penser que s'il ne s'arrête pas, je vais louper le bus des 43 et manquer mon train, impliquant que je ne rentrerai pas avec mes amies. À ce moment, je réalise aussi qu'essayer de reprendre le cours est peine perdue. Je me dis que je lirai attentivement le photocopié que le prof nous a donné, en rentrant chez moi, tout en étant consciente que je ne le ferai pas, par flemme. Je regarde à nouveau ma montre. Elle n'a avancé que de deux minutes. Une main se lève. Le prof interroge l'élève. Heureusement il répond assez vite. Le prof inscrit les devoirs pour lundi, comme si on n'avait pas déjà assez à faire pendant le week-end. Je sors mon agenda. Je l'ouvre à la semaine suivante et note les devoirs. Je le range en toute hâte. Il reste une minute. J'enfile ma veste en faisant semblant d'avoir froid. J'enroule mon écharpe autour de mon cou et range mes stylos dans ma trousse. Enfin le prof s'est tu. La sonnerie retentit. J'attrape mon sac et le mets sur le dos. Je me retourne pour souhaiter un bon week-end à mes amis et pars d'un pas rapide en lançant un « au revoir » au prof. Heureusement il nous a lâchés à l'heure et j'arrive à prendre le 601.

*Katia Occhipinti
(Gymnase d'Yverdon)*



Gabriel

Où ton âme vit

C'est gris, c'est terne, mais seulement de l'extérieur. Quand tu rentres dans la cour, tu commences à sentir les basses sous tes pieds. Tu aperçois les premières personnes, sous le couvert à gauche, prêtes à faire la fête. Les bières se vident, la musique résonne, les joints tournent.

Tu t'approches, les rires t'attirent, la fumée s'enroule autour de ton corps, la musique chauffe ton sang. Tu dances un peu, tu rigoles. La cour commence à se remplir. La nuit tombe. Tu motives une ou deux personnes à venir avec toi et tu continues en direction de ton but.

Tu t'engouffres dans la file. Tu salues les sécus, toujours le petit gros et le grand baraqué, et tu te dépêches en direction des toilettes. Tu regardes la porte et tu lis les graffitis. Tu sors, tu te laves les mains et tu te regardes dans un miroir abîmé. Tu vas payer. Tu tends ton poignet pour recevoir le tampon froid. Le logo rouge pour les mineurs, le noir pour les majeurs. Et tu te diriges en direction de la salle. La chaleur t'étouffe, tu dances, tu regardes autour de toi. Tu cherches tes amis. Tu dances.

Tu sors fumer une clope. En passant tu rigoles avec les sécus. Tu t'assieds sur les palettes en bois. Tu parles avec tes amis, tu en découvres de

nouveaux. Tu as déjà fini ta clope ? Tu t'en rallumes une autre et tu en offres une à celui d'à-côté. Tu cherches ton âme-soeur, tu l'embrasses, une fois, deux fois et encore une fois. Tu le prends par la main et tu te diriges avec lui vers le bar. Tu t'achètes une bière et tu retournes danser.

Tu tournes la tête et tu prends par la main ta copine. Tu vas aux toilettes, tu lis la pancarte : « Une seule personne par toilette », tu n'y fais pas attention. Tu sors, tu discutes avec des filles, rigoles avec ceux qui travaillent aux entrées et tu retournes danser.

Tu ressorts. Tu fumes. T'en as marre de fumer mais tu la finis quand même. Tu bâilles. C'est 3h30. Ça ferme bientôt. Tu vas chercher ton copain.

Tu appelles un taxi. Tu rentres une dernière fois chercher tes affaires. Tu dances encore un peu. Tu sors. Tu rigoles avec le sécu grand et baraqué. Tu dis au revoir. Tu embrasses ton copain. Tu fumes. Tu montes dans le taxi. Tu réfléchis. Tu l'arrêtes, tu descends. Tu retournes danser.

EM

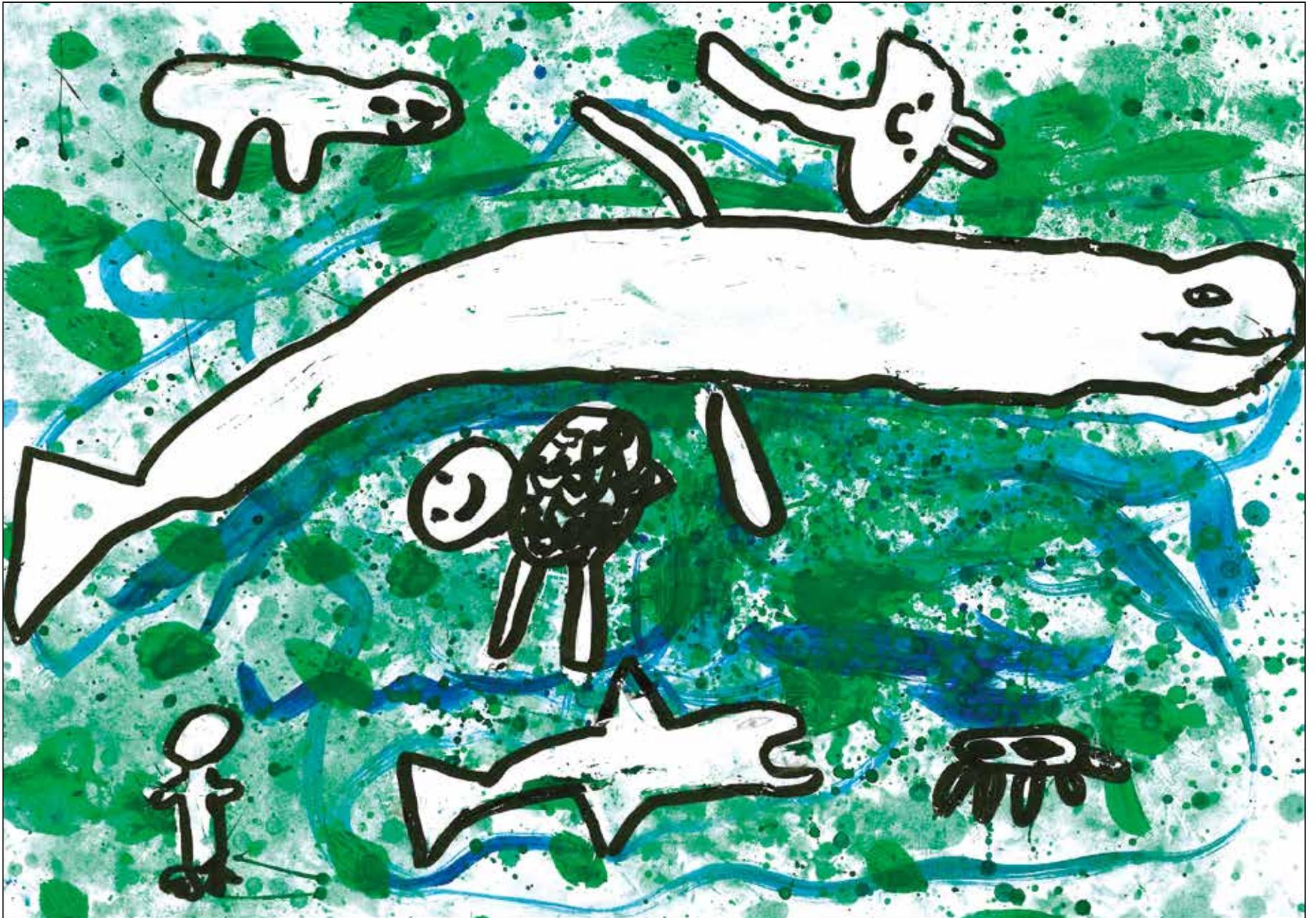
(L'Amalgame)



Drini



Ksanet



Oscar

François-Frédéric Petitmaître



Maëlle

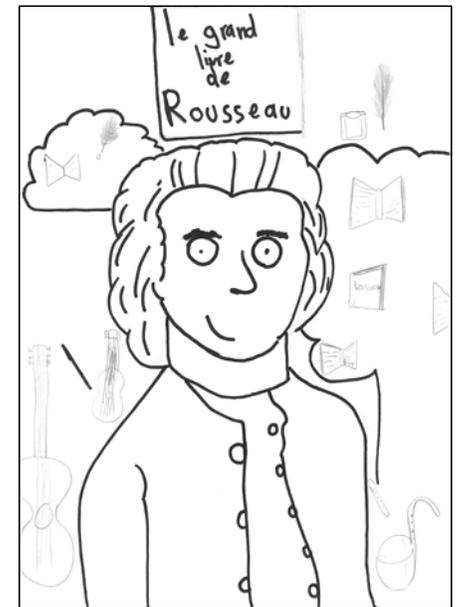
Jean-Jacques Rousseau



Matt



Claire



Klea

Johann Heinrich Pestalozzi



David



Laurent

Ami lecteur, amie lectrice,

Vous voici arrivés au terme de cette pérégrination yverdonnoise. Que cette dernière ait provoqué chez vous sourire, étonnement, émotion, de cela nous sommes certains. Si elle vous a donné l'envie d'apporter votre pierre à l'édifice en publiant un texte ou un dessin sur l'Atlas décalé, la magie a opéré.

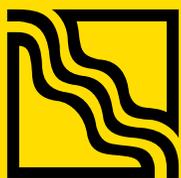
Il nous a fallu bien des ingrédients pour transformer une idée farfelue en ce panorama bigarré. Nous remercions chaleureusement Adrienne Barman pour son regard sensible et pétillant, Blaise Hofmann pour sa pertinence et son impertinence, les 140 gymnasiens, 320 écoliers et leurs enseignants de nous avoir entraînés sur des chemins inattendus, les 60 participants aux autres ateliers et les nombreux internautes pour leur hardiesse.

Nous remercions sincèrement les libraires, auteurs, autres professionnels et passionnés du livre du Nord vaudois d'avoir apporté leur touche au projet. Nos remerciements vont également aux partenaires qui nous ont fait confiance dans ce projet hors-norme : la Fondation La littérature en couleurs, la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, la Fondation Payot pour la promotion de la lecture, l'Association pour le Développement du Nord vaudois, le journal La Région Nord vaudois, les Affaires culturelles de l'État de Vaud, sans oublier évidemment la Ville d'Yverdon-les-Bains.

Et pour terminer, merci à vous, ami lecteur et amie lectrice, d'avoir été séduits par ce livre un brin décalé et d'en parler autour de vous !

**Continuez la lecture et participez sur
www.yverdon-les-bains.ch/7merveilles**

Quel est le point commun entre un castor, une footballeuse, un baigneur et une serveuse ? Tous ont été croqués par Adrienne Barman et racontés par Blaise Hofmann ! Où peut-on croiser un homme aux jumelles, une joueuse de bowling, un aviateur et une pique-niqueuse ? Sur l'Atlas décalé écrit et dessiné par quelque 600 Yverdonnois de tout âge ! Découvrez la ville comme vous ne l'avez jamais lue. *Les 7 merveilles d'Yverdon-les-Bains*, un livre au ton tendre, caustique, rafraîchissant, qui ne laissera personne indifférent.



**Editions
de la Thièle**

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
ET SCOLAIRE
YVERDON
LES
BAINS



9 782828 300487

